

---

## Siemens, Daniel, *Metropole und Verbrechen. Die Gerichtsreportage in Berlin, Paris und Chicago 1919-1933*

Falk Bretschneider

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1730>

DOI : 10.4000/ifha.1730

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

Falk Bretschneider, « Siemens, Daniel, *Metropole und Verbrechen. Die Gerichtsreportage in Berlin, Paris und Chicago 1919-1933* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1730> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1730>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Siemens, Daniel, *Metropole und Verbrechen. Die Gerichtsreportage in Berlin, Paris und Chicago 1919-1933*

Falk Bretschneider

---

- 1 C'est sur le rôle immense que joue la presse dans les représentations sociales de la criminalité, ainsi que dans l'importance qu'on lui accorde en tant que reflet des états et des changements de la société, que porte le travail de D.S., issu d'une thèse soutenue à l'Université de Bielefeld et récompensé par le prix Franz-Steiner des études germano-américaines. Il se base sur un examen comparatif et méticuleux des chroniques judiciaires parues, entre 1919 et 1933, dans quelques journaux importants de Berlin, Paris et Chicago. Comme le souligne l'auteur dans son introduction, le but de son étude est de rendre intelligible la contribution du discours médiatique sur le crime à l'élaboration d'un consensus, partagé par les membres de la bourgeoisie métropolitaine, sur l'ordre moral de leur société à un moment où les valeurs traditionnelles avaient perdu ce qui faisait auparavant leur apparente stabilité (p. 16). Les rapports complexes entre opinion publique, médias et justice constituent donc pour D.S. l'objet central d'une histoire culturelle et des mentalités de la « klassische Moderne » (D. Peukert).
- 2 Après quelques réflexions méthodologiques autour des rapports entre médias, opinion publique et « réalité », l'auteur présente d'abord sa conception des chroniques judiciaires comme actes performatifs et comme mise en scène symbolique de la justice, s'inscrivant ainsi dans une approche inspirée par le performative turn cher, depuis quelques années, à la recherche historique en langue allemande. Suivent cinq parties empiriques traitant, à chaque fois, de chacune des trois villes avant d'aboutir à une mise en perspective comparée des résultats obtenus. La première dépeint l'évolution de la presse quotidienne en général et des chroniques judiciaires en particulier, en insistant sur les différentes traditions et pratiques des milieux journalistiques respectifs (la presse berlinoise ayant été dominée par des écrivains-journalistes mettant l'accent sur les aspects psychologiques dans le travail de la justice ; les

chroniqueurs de Chicago s'intéressant davantage à l'environnement social des acteurs d'un procès en cherchant leurs informations hors de la seule salle d'audience ; la presse parisienne enfin faisant preuve de plus de réserve en se gardant d'un sensationnalisme pourtant bien présent dans les deux autres villes). La deuxième partie retrace l'image de la justice elle-même dans les journaux. D.S. y montre que, notamment à Berlin, le discours médiatique reflétait une « crise de confiance » de l'opinion publique envers la justice, explicable par la crise générale qui secouait la République de Weimar. Le reflet des discours scientifiques (criminologie, psychiatrie, eugénisme) et donc de la construction critique d'un savoir autour de la figure du criminel et des raisons de ses actes (société malade ou homme malade ?, p. 193) dans les chroniques judiciaires est au centre de la troisième partie. D.S. en arrive à la conclusion qu'existaient trois « cultures de savoir » distinctes plaçant la personne du délinquant au centre de leur intérêt avec des accents différents : alors que dans la presse berlinoise dominait l'image du criminel comme victime d'un ordre social ébranlé, à Chicago la presse propageait, parfois avec enthousiasme, les approches biologiques ou eugénistes tandis qu'à Paris les journalistes se montraient dans leur ensemble assez réticents envers toute explication sans nuances de l'acte criminel. La quatrième partie analyse la mise en scène médiatique de trois grands procès pour meurtre (interprétés par l'auteur comme les condensations de conflits culturels et sociaux excédant de loin le seul crime jugé) et la cinquième partie étudie enfin, à l'exemple des « crimes passionnels » amoureux et politiques, les ambiguïtés de l'opinion publique envers la violence.

- 3 Dans ses conclusions, D.S. qualifie les chroniques judiciaires de « grands récits » porteurs de « vérités morales » que produit une société sur elle-même (p. 384). Dans leurs textes, les journalistes ne rapportaient pas seulement des informations sur tel ou tel procès mais traitaient, avec des moyens frôlant souvent le genre littéraire, des problèmes fondamentaux de la vie urbaine contemporaine. Répondant à un besoin de distraction, mais constituant aussi une mise en scène performative de la justice, leurs histoires déterminaient les représentations publiques du dispositif judiciaire et légitimaient en même temps ses pratiques. Son approche comparative et le sérieux de son analyse ont permis à l'auteur de mettre en relief non seulement de nombreuses spécificités locales (« justice politique » à Berlin, « criminalité de prohibition » à Chicago), mais surtout de faire ressortir la place qu'occupe la presse, au sein des trois villes étudiées, dans la construction sociale de la criminalité.
- 4 Falk Bretschneider (École des Hautes Études
- 5 en Sciences Sociales, Paris)